

7. *Religieuses de Chœur et Sœurs converses*

Nous avons vu que la gestion des premiers hôtels-Dieu (Cf. p 65) impliquait la présence, aux côtés des religieux et partageant leur vie, de personnes spécialement chargées des tâches domestiques et de la mise en valeur des terres.

Cette organisation était aussi, à l'époque, celle des monastères, dans lesquels les religieux confiaient aux *Frères et Sœurs convers* les tâches permettant à la communauté de subvenir à ses besoins.

Plus tard, dans l'organisation des hospices puis des hôpitaux tenus par des religieuses, on retrouve cette même distinction entre les *religieuses (ou Dames) de Chœur* et les *Sœurs converses*.

Ces dernières, de condition et d'instruction plus modestes étaient chargées de l'entretien matériel de la communauté. Une partie d'entre elles s'occupaient de la *ferme* dont les produits permettaient de nourrir les pensionnaires de l'établissement et les personnes qui s'en occupaient.

Les Sœurs converses partageaient la vie des religieuses sans en observer toutes les règles. En particulier, elles étaient dispensées de la plupart des offices qui réunissaient les religieuses dans le chœur de leur chapelle, d'où la distinction entre *religieuses de Chœur* et *Sœurs converses*.

De là vient aussi la distinction, qui subsista jusque dans les années 1950, entre le titre de *Mère* réservé aux religieuses de Chœur et celui de *Sœur* donné aux Sœurs converses.

Cette distinction a été définitivement supprimée après le concile de Vatican II (1962-1965). Actuellement dans la Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint Thomas de Villeneuve, le titre de *Mère* est réservé aux religieuses qui ont une fonction de responsabilité dans la communauté.

Les religieuses ont apporté beaucoup à l'histoire hospitalière : leur esprit d'initiative, leurs qualités de gestionnaires, leur savoir, leurs compétences, leur sens du service, leur esprit de sacrifice...

Mais qu'aurait été cette longue histoire sans la présence à leurs côtés de cette multitude de Sœurs converses au dévouement sans limites. Elles étaient là, dans les cuisines, les lingerie et les salles de malades, elles étaient dans les jardins et dans les fermes... faisant don de leur courage et de leur savoir-faire pour assurer la vie de la communauté et le bien-être de ceux qui leur étaient confiés.